

## DOCUMENTAIRES

## WAWATA TOPU—Les sirènes du Timor-Leste, 33 minutes, en anglais

Film de David Palazón et Enrique Alonso

Nilanjana Biswas  
(nilanjanabiswas@  
yahoo.com),  
chercheuse  
indépendante

Le film démarre par des vues splendides sous l'eau : bancs de poissons virevoltant dans les récifs coralliens comme s'ils dansaient au son de la mélodie obsédante que fait entendre le générique, tandis que des poissons clowns se tortillent parmi les tentacules des anémones blanches chaloupantes. Et soudain voici là des femmes entourées de poissons dans un basculement de lumière, avec à la main des sortes de longs bâtons, et avançant d'un pas de danse dans les eaux bleues.

Ces wawata topu, décrites comme des sirènes du Timor-Leste dans le titre du film, sont des femmes plongeurs du village d'Adara sur l'île d'Atauro-ouest du Timor-Leste. Le film suit quelques-unes d'entre elles (comme Sara, 18 ans, et Angelica, 15 ans), et nous apprenons que la communauté vit de la pêche et d'une agriculture de subsistance. Le maïs, que les femmes écrasent au pilon dans de grands mortiers en bois, constitue la nourriture de base. Dans les jardins, on fait pousser légumes et fruits, on élève volailles et cochons. Et la forêt est une source pérenne de nourriture pour les villageois : feuilles comestibles et autres denrées diverses. L'autre source de vie c'est la mer.

Et les hommes et les femmes vont pêcher dans de petites embarcations artisanales, avec des filets et des harpons. Les longs bâtons des premières séquences sont en fait des fusils-arbalètes, utilisés au quotidien et par les plongeurs qui marchent au fond ou nagent sur les récifs, l'arme à la main, des lunettes sur les yeux à la recherche de poissons et de poulpes. Hommes, femmes et enfants pêchent en plongée. Le métier vient en grandissant : c'est comme pour apprendre à marcher.

L'ordre ancien est cependant en train de changer. Les couples qui avancent en âge voudraient bien que leurs enfants les soulagent

d'une tâche difficile ; mais la réalité est bien rude. Contrairement à leurs parents, les enfants ont été à l'école et leur certificat est le plus souvent un billet aller sans retour vers les possibilités qu'offrirait une ville lointaine. D'autres discours contradictoires façonnent la vie de ces wawata topu. Les attentes concernant la coutume du barlake (échange/prix de la mariée) évoluent. Aucune partie ne souhaitant perdre une précieuse main-d'œuvre, la famille de la mariée et celle du marié espèrent que le jeune couple viendra s'installer chez elle après le versement du barlake. Les rapports de force entre hommes et femmes changent aussi sous la pression de la modernité. Les hommes, qui ne sont pas gênés par les tâches domestiques, peuvent prendre des espèces de poissons plus grandes, plus chères, en laissant aux femmes de petites captures qu'elles iront vendre au loin.

Comme disent les auteurs, ce film constitue un portrait ethnographique qui montre la contribution essentielle des femmes à l'économie du ménage et à la communauté de pêche en général. Sans utiliser voix-off ni commentaire, par seulement le biais d'entretiens et d'images extrêmement bien prises, il réussit à traduire très réellement la situation d'une population sur le point de vivre une grande mutation. Il a été tourné dans un lointain village des mers du Sud, mais il illustre bien les dilemmes universels qui accompagnent la modernité. Il soulève des questions qui concernent la survie, l'avenir des communautés de pêche artisanale partout.

Voir [www.facebook.com/wawatatopu](http://www.facebook.com/wawatatopu) 



PUBLIÉ PAR  
Chandrika Sharma pour  
Collectif international d'appui  
aux travailleurs de la pêche

27 College Road  
Chennai 600 006, Inde  
tél: (91) 44 2827 5303  
fax: (91) 44 2825 4457  
courriel: [icsf@icsf.net](mailto:icsf@icsf.net)  
site Internet: [www.icsf.net](http://www.icsf.net)

PRÉPARÉ PAR  
Nilanjana Biswas  
TRADUCTION  
Gildas Le Bihan  
ILLUSTRATIONS DE  
Sandesh  
([sandeshcartoonist@gmail.com](mailto:sandeshcartoonist@gmail.com))  
MISE EN PAGE  
P. Sivasakthivel  
IMPRIMÉ PAR : L.S. Graphic Prints  
Chennai 600 002

Les articles soumis par vous ou d'autres devront comporter 500 mots au maximum. Ils porteront sur des questions qui concernent directement les femmes et les hommes du monde de la pêche, sur des publications récentes, des réunions où la situation et l'action des femmes sont évoquées. Nous serions aussi heureux de recevoir des « tranches de vie » racontant les efforts de femmes et d'hommes qui militent pour une pêche durable et

pour que la société reconnaisse leur apport à ce secteur d'activité. Ajoutez deux ou trois lignes sur l'auteur.

Faites-nous part de vos commentaires et de vos suggestions pour améliorer le contenu de ce bulletin. Indiquez-nous aussi le nom de personnes susceptibles d'être intéressées par cette initiative. Nous serons très heureux de recevoir votre courrier et des articles à publier.